

## Les chrétiens du Proche-Orient et l'unité de l'Eglise

### A la lumière des événements de Soufanieh

(Extrait de *Feu et Lumière, France, No 114 – Janvier 1994*).

<http://www.feuetlumiere.org/>

Propos recueillis par Bernadette Dubois

Le coeur du message que la Vierge Marie et le Christ ont adressé, à partir de novembre 1982, à une jeune femme de Syrie, Myrna Nazzour, est un intense appel à l'unité des Eglises (1). Or, en Syrie, comme dans tout le Proche-Orient, la chrétienté est profondément divisée en Eglises de traditions diverses. Le père Élias Zahlaoui, qui a suivi les événements de Soufanieh dès le début, témoigne en tant que prêtre arabe, de sa souffrance devant la situation de l'Eglise orientale et de l'espérance qu'a fait naître Soufanieh.

1) Cf : *Feu et Lumière* N°75 de juin 1990 et N° 96 de mai 1992.

Père Elias Zahlaoui, la Syrie, votre pays, appartient au monde arabe mais est aussi l'un des berceaux du christianisme. N'a-t-on pas tendance à l'oublier, en Occident ?

En Syrie, en effet, les chrétiens étaient là bien avant l'arrivée de l'Islam. Ils sont originaires du pays. Rappelez-vous saint Paul, les Actes des apôtres. Dès les débuts de l'Eglise, il y a eu des communautés chrétiennes à Damas, à Antioche. Antioche était l'une des villes les plus rayonnantes des temps apostoliques et très vite le christianisme s'est répandu chez les gens du pays, parmi lesquels il y avait des tribus arabes. Ainsi dès le début, les arabes du Proche-Orient étaient chrétiens.

### Que s'est-il passé ensuite ?

Les chrétientés syriennes étaient opprimées par l'Eglise de Byzance, qui les écrasait de taxes et les persécutait pour des différends théologiques. Aussi, en 636, à l'arrivée de l'Islam en Syrie, les tribus arabes chrétiennes ont accueilli en frères les arabes musulmans, par opposition envers les chrétiens de Byzance. Le christianisme cependant, est resté majoritaire en Syrie jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. C'est sous la domination turque que les chrétiens sont massivement passés à l'Islam. Actuellement, ils représentent environ 12 à 15 % de la population syrienne qui, elle-même compte environ treize millions d'habitants.

### Mais ils sont eux-mêmes divisés ?

La vie des chrétiens du Proche-Orient a été marquée par la souffrance. L'autoritarisme persécuteur de l'Eglise de Byzance est à l'origine de bien des schismes : pour se libérer de son joug, arméniens, coptes, syriens, se sont créés des Eglises à part, acquérant l'indépendance sous couvert de théologie et de conflits christologiques.

Il a fallu des siècles pour voir que ces querelles théologiques cachaient simplement des équivoques sur les mots, que l'essence véritable des conflits était d'ordre ethnique, sociologique et politique. Mais le résultat est toujours là : de nombreuses Eglises qui essaient de survivre, dans la division.

Au IX<sup>e</sup> siècle avait commencé le grave processus de séparation entre l'Eglise d'Occident et celle d'Orient. La

prise de Constantinople par les Turcs (1453) l'amplifia. Les chrétiens d'Occident ignorèrent alors de plus en plus leurs frères opprimés par les Turcs et les Eglises d'Orient isolées, se replièrent sur elles-mêmes. D'autant qu'avec leur passé chargé d'hostilité réciproque, elles furent incapables de se soutenir et de s'unir : chacune ne chercha qu'à se protéger et à survivre de son côté. Une autre blessure a été ouverte, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, par l'arrivée des missionnaires latins. Ceux-ci voulant préparer le rattachement à Rome, ont grignoté de l'intérieur les Eglises orthodoxes locales, attirant à eux des chrétiens pour créer ce qui pouvait paraître comme un ferment d'unité, comme un pont entre Rome et l'orthodoxie. En fait, ils n'ont abouti qu'à la création des Eglises uniates, morcelant encore davantage l'Eglise orientale. Aujourd'hui, nous sommes si divisés que nous ne savons plus considérer notre présence chrétienne dans une perspective d'ensemble. Cette logique de morcellement nous focalise sur une perspective de quartier, de clan, sur des intérêts locaux, qui n'ont rien à voir avec ceux de l'Eglise, avec ceux de Jésus.

### **Y a-t-il des efforts de rapprochement ?**

Les chrétiens d'Orient se sentaient tellement faibles, tellement réduits à leurs propres ressources qu'ils ont oublié que leur seule force était Dieu. Ils ont cherché des appuis auprès des missionnaires occidentaux, qui apportaient une certaine puissance intellectuelle et matérielle, un meilleur niveau de formation, un espoir de protection de la part des puissances occidentales. Les uniates surtout se sont tournés vers l'Occident dans une sorte d'abandon d'identité. Ils ont pris leurs distances par rapport évidente aveuglante. Les événements de Soufanieh ont commencé le 26 novembre 1982. Or dès son message du 24 mars 1983, la Vierge rappelle avec insistance : «Jésus est un, l'Eglise doit être une.»

A plusieurs reprises, Jésus et Marie réclament l'unité de l'Eglise. D'ailleurs les chrétiens qui sont une toute petite minorité en terre d'Islam, ne peuvent pas continuer à se considérer indépendants les uns des autres. Et même si nous étions plus nombreux, plus vigoureux, pour les musulmans que représentons-nous ainsi morcelés ? Sûrement pas Jésus. Une Eglise divisée ne peut pas témoigner de Celui qui a dit, à la Cène : «*Qu'il soient un pour que le monde croie.*» Nous sommes un contre témoignage.

### **Quelles sont les réactions des diverses Eglises ?**

Grâce à Soufanieh, où ils prient ensemble dans la maison de Myrna, les chrétiens des diverses Eglises désirent de plus en plus l'unité. Ils sont tout ouverts à l'unification de la fête de Pâques que demande le Christ, unification qui est réalisable puisque cela a déjà été fait dans des pays comme l'Egypte et la Jordanie. C'est le clergé et la hiérarchie qui freinent, bien que quelques évêques déjà soient convaincus de la nécessité de l'unification de la fête de Pâque et même de l'unification de l'Eglise.

Humainement d'ailleurs, on ne voit pas comment on peut sortir de la situation inextricable créée par les divisions, ni comment réaliser une unité qui respecte les traditions légitimes de chaque Eglise. C'est pourquoi, à Soufanieh, le Seigneur promet aussi que c'est Lui qui réalisera l'unité. Il nous demande seulement de prier, de Lui faire confiance et de servir dans l'humilité. L'unité, en effet, ne peut se réaliser que dans l'amour et l'humilité. Le 26 novembre 1989 la Vierge déclare aux chrétiens, par l'intermédiaire de Myrna : «*Vous êtes le coeur dans lequel Jésus bâtira son unicité.*» C'est dans le coeur des croyants, ouverts par la prière, unis tous ensemble en Lui que Jésus bâtira l'unité de l'Eglise.

Fin.